

> PAR STÉFAN L'HERMITTE, À SANTORIN (GRÈCE) ET VIENNE (AUTRICHE)
> PHOTOS FRANCK SEGUIN ET PHIL SIMHA

L'apnéiste autrichien est le dernier homme à tutoyer les profondeurs extrêmes. Son prochain objectif : porter son record en no limit de - 214 m au-delà des - 300 m. Nous l'avons rencontré à Santorin, fin octobre, où il a effectué les premiers tests de la gueuse révolutionnaire qui lui permettra de réaliser cet exploit.

HERBERT NITSCH

Profondément seul

APRÈS LES MORTS ACCIDENTELLES DE LOÏC LEFERME EN 2007 ET DE PATRICK MUSIMU CET ÉTÉ, HERBERT NITSCH, 41 ANS, N'A PLUS DE RIVAL EN APNÉE NO LIMIT.



U

UN GRAND DÉGINGANDÉ, crâne nu calfeutré sous une capuche, stylé Sith de la *Guerre des étoiles*, s'extrait de la cabine d'un catamaran de croisière. Une sorte de sarcophage de polystyrène rose panthère encombre le pont ; et une espèce de missile jaune, en deux parties, dépasse presque la longueur du bateau. Amarrés tout à côté, dans le port oublié de Vlychada, sur l'île grecque de Santorin, deux pêcheurs venus d'Égypte racler ce qu'il reste de daurades en mer Égée reprisent patiemment leurs filets. Ils jettent un regard neutre sur ce drôle d'équipage. Ils ne comprennent rien à cette incongruité. Ne demandent rien non plus. Pas facile de leur expliquer qu'avec ce drôle d'attirail, cette gueuse jaune profilée comme une fusée, le grand Sith, qui se fait appeler Herbert, espère s'enfoncer 300 m sous l'eau. Et pas pour remonter des éponges ou de précieuses amphores, même pas pour dénicher l'Atlantide, qui aurait sombré par-là selon le commandant Cousteau. « Bah, c'est juste pour le fun ! », rigole Herbert Nitsch, enfin décapuchonné. L'apnéiste autrichien est le dernier à descendre plus bas, toujours plus bas. Il projette les 1000 pieds (305 m) dans le cratère du volcan enfoui de Santorin, et entend d'abord, en juin, passer par les 800 pieds (244 m). « Je veux pas faire du gagne-petit, je veux savoir où est ma limite. » Il descendra les pieds devant. Il ajustera ses petites lunettes cerclées, se laissera entraîner



NITSCH ET SON ATTIRAIL, FIN OCTOBRE, À VLYCHADA, SUR L'ÎLE GRECQUE DE SANTORIN.



LA GUEUSE HIGH-TECH. 40 KILOS À MANIER AVEC PRÉCAUTION.



PREMIÈRE IMMERSION DE LA COQUE PROFILÉE POUR OPTIMISER L'HYDRODYNAMIQUE.

Herbert Nitsch

Plongeur autrichien, ancien pilote d'avion. 41 ans, né le 20 avril 1970. A battu 31 records du monde officiels (reconnus par l'Aida, l'Association internationale pour le développement de l'apnée). En détient encore 3 (sur 8 possibles).

214 M EN NO-LIMIT
(descente sur une gueuse lestée, remontée selon la méthode de son choix). Record établi le 14 juin 2007, en Grèce. Précédents records : 172 m (2005, Croatie), 183 m (2006, Croatie), 185 m (2007, Grèce).

142 M EN POIDS VARIABLE
(descente sur une gueuse, remontée à la force de son corps). Établi le 7 décembre 2009, aux Bahamas.

124 M EN POIDS CONSTANT
(descente et remontée à la force de son corps). Établi le 22 avril 2010, aux Bahamas.

S'ENFONCER 300 M SOUS L'EAU ? « C'EST JUSTE POUR LE FUN ! »

LA SAMSUNG GALAXY TAB EST À LA FNAC

ULTRA-FINE ET LÉGÈRE GOOGLE ANDROID 3.1



à partir de
459€90

-5% EXCLUSIF ADHÉRENTS FNAC*

- Stockage : 16 Go ou 32 Go
 - Adaptateur USB fourni
- Existe en 8,9" ou 10,1"

*Réduction réservée aux adhérents ayant la carte 3 ans.

Éco-part 0,10€

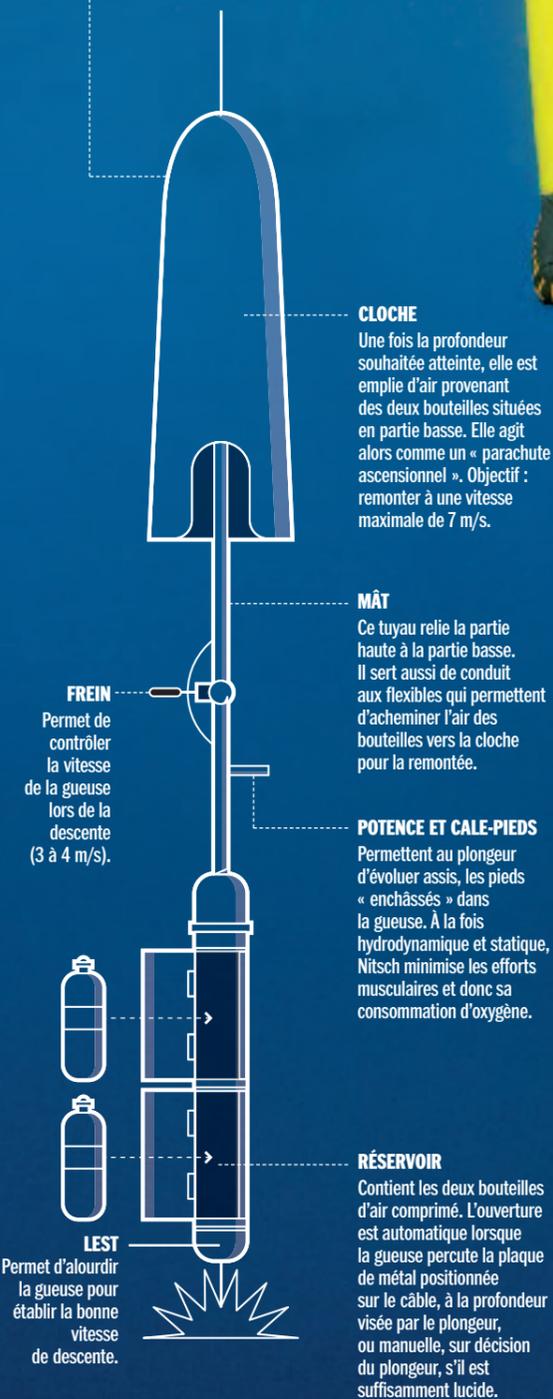
SA GUEUSE LUI DONNE DES AIRS DE TORPILLE HUMAINE

>> par la gueuse le long du câble, ne comptera que sur l'air emmagasiné dans ses poumons, stockera cet air, en cours de descente, dans une bouteille de Coca pour mieux l'utiliser par grand fond, et cinq minutes plus tard, réapparaîtra.

Le Grand Bleu a englouti ses deux rivaux et prédécesseurs. Loïc Leferme, un jour de mauvais courants et de câbles emmêlés, en avril 2007 (1). Le Belge Patrick Musimu, surpris dans sa piscine par un malaise, cet été. Renoncer ou mourir ? Herbert Nitsch semble nier autant la camarde que l'émotion. Musimu ? « Une erreur stupide. » On ne s'entraîne jamais seul, même en piscine. Leferme ? « Je me souviens. Je mangeais avec mon père. Un texto m'a annoncé la nouvelle. J'ai dit : "Merde." Mon père m'a dit : "Quoi ?" J'ai répondu : "Rien." En fait, j'étais très choqué. Il n'y avait rien dans les journaux et j'imaginai qu'il avait eu un problème physique. Quand j'ai appris que c'était mécanique, ça n'a rien enlevé à la tragédie, mais ça voulait aussi dire que ça ne remettait pas en cause ma démarche, ma façon de faire. »

Il est dans les 10 heures. C'est en se levant tard qu'on zappe les petits matins brumeux. C'est en se tartinant l'estomac de Nutella qu'on peut commencer à réfléchir, clé à molette et scie sauteuse à portée de main, sur les améliorations à apporter à ce que les apnéistes de grande profondeur appellent une « gueuse », ou une « luge ». La veille, dans le soir étoilé, 2 milles au large, le deuxième essai du grand truc jaune avait un peu ressemblé à une expérimentation détonnante et explosive d'étudiants des Arts et Métiers bourrant une bouteille de soda avec des pastilles

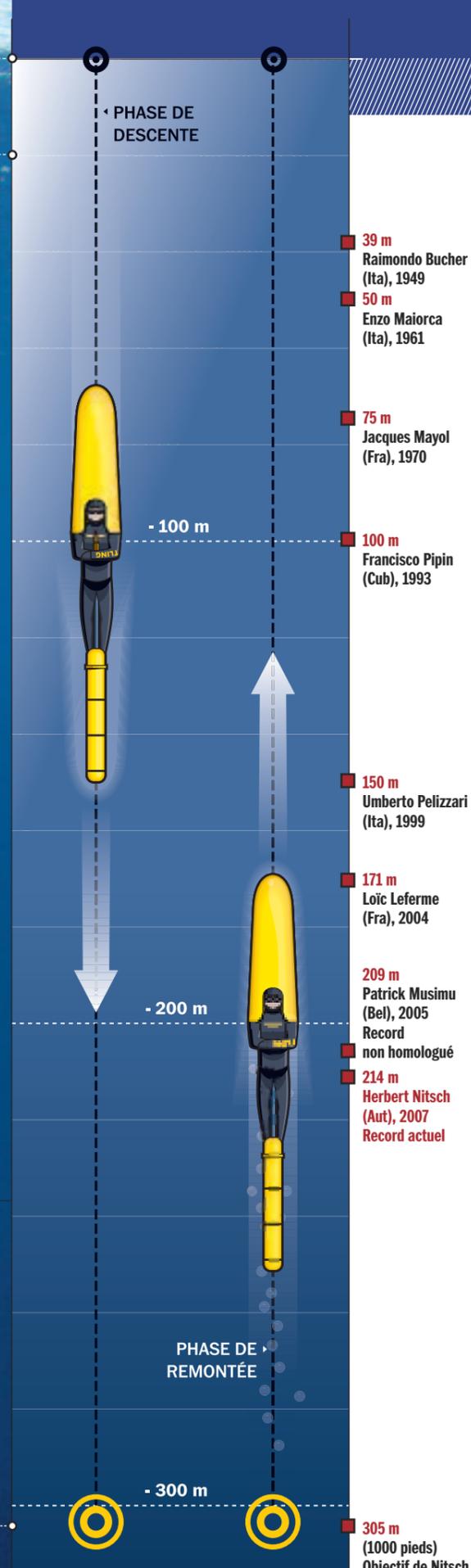
GUEUSE (OU LUGE)
Prototype en PVC et, pour partie, en carbone. Constitué de deux parties solidarisées par un mât, cet engin de 6,20 m de long pèse une cinquantaine de kilos. L'ensemble coulisse le long d'un câble.



0 m
Nitsch effectue des « carpes » pour maximiser sa capacité pulmonaire, qui dépasse alors nettement les 10 litres. Cet air sera crucial pour compenser la pression exercée sur ses tympans, qui augmentera de 1 bar tous les 10 mètres.

20 m
L'augmentation de la pression a déjà divisé le volume d'air emmagasiné dans ses poumons par 3. Via une pipette, Nitsch stocke 2 litres d'air dans une bouteille de soda, qu'il aspirera quand la pression rendra difficile, voire impossible, l'utilisation de l'air comprimé dans ses poumons.

305 m (1000 pieds)
Une fois ce nouveau record établi, demi-tour. L'ouverture des bouteilles d'air se déclenche automatiquement, au cas où Nitsch, dans un état second, ne pourrait le faire. L'air est expédié dans la cloche, qui fait office de parachute de remontée. Durée prévue de la plongée : 5'30 (dont un palier de sécurité à 1' à 5 m).



de Mentos. La gueuse avait bien emmené Herbert quelques lieux sous les mers, vers moins 50 m pour être exact, mais, au retour, l'engin incontrôlé avait décollé hors de l'eau dans une folle parabole, menaçant de briser son carbone tout neuf et les côtes des plongeurs accompagnateurs.

Quand y a pas mort d'homme ou destruction de matos, ça fait marrer. Le soir, à la taverna, devant une bière Mythos, Herbert Nitsch, qui est plus un rationnel qu'un romantique, résumait : « Je suis plus un metteur au point, un technicien, qu'autre chose. Passer quatre minutes ou un peu plus sous l'eau avec son propre air, on est beaucoup à en être capables. Mais faire que la gueuse fonctionne... » L'ancien pilote d'Austrian Arrows a cogité pendant des mois. Le plus souvent en l'air. « En avion, on s'ennuie. On a juste à lire des bouquins de réglementation et à les appliquer... » La quête du Grand Bleu, version no limit, est faite d'évolution. « À chacun de trouver son chemin », glisse Herbert. En 2004, Loïc Leferme est descendu, pas loin de la baie des Anges, sans artifice, à 171 m, explorateur de la nuit aquatique et de ses sensations. Un an plus tard, Patrick Musimu, en mer Rouge, a affirmé avoir pointé à 209,60 m (record qui n'a jamais été homologué), avec une technique peu académique : en s'inondant les oreilles moyennes et les sinus d'eau de mer pour ne plus avoir à lutter contre la pression. En 2007, en Grèce, Herbert Nitsch s'est risqué à 214 m. La clé de sa descente : la fameuse bouteille de Coca dans laquelle il stocke son propre air. Et après ? « Il faut pouvoir descendre très vite », décrète Nitsch. Et donc construire une gueuse nouvelle génération.

« TOUT EST PRÉVU DANS MON PROJET. JE N'Y VAIS QUE SI JE SUIS SÛR » HERBERT NITSCH



>> Nitsch a démissionné de son boulot après vingt ans d'aérien. Il vit de conférences. « Je suis cher. » Pas moins de 3 000 €. Il cherche 250 000 € pour son projet de record à moins 300 m, l'été prochain. Il en a trouvé une partie auprès d'un prestigieux fabricant de montres. Pour la campagne d'essai, il a tapé un petit emprunt et déniché deux nouveaux amis indéfectibles et bénévoles, Peter et Max, qui suivent le Sith plongeur comme un messie. Peter, l'homme à tout faire, est photographe et moniteur de plongée : « J'en avais marre de faire le guide et d'être suivi. C'est maintenant mon tour de suivre quelqu'un. Quelqu'un capable d'aller là où moi je n'irai jamais. » Max, lui, a façonné la gueuse dans son garage, en additionnant les nuits blanches, avant et après son boulot d'orthopédiste : « Herbert est incroyable, il a cinq idées à la minute, faut juste trier pour trouver la bonne. » Huit mois et demi de dessin, cinq semaines de fabrication, et la gueuse enfin était rangée en petits bouts dans son étrange sarcophage rose pour être expédiée vers l'île de Santorin. Au troisième essai, le bas de la gueuse

s'est désolidarisé du haut. Mais un petit déjeuner au Nutella plus tard, Herbert se grattait la tête et trouvait la lumière. Fallait juste que Peter passe à la quincaillerie du village pour dénicher du ruban adhésif bande large. Herbert ira. Et Herbert reviendra. Il prétend avoir souscrit une assurance tous risques. « En avion, on étudie le pire, toutes les situations sont prévues. C'est pareil pour mon projet. Je n'y vais que si je suis sûr. C'est la vie de tous les jours qui est dangereuse parce que pleine d'imprévus. Il y a plus de morts à cause de chutes accidentelles de noix de coco que par des attaques de requins auxquelles, par principe, tu fais attention. » La mort ? Il réfléchit, longuement, fronce les sourcils. « Je veux la repousser. C'est plus la maladie qui me fait peur. » Sa démarche est simple, cartésienne. On a parlé mort ou gueuse. On parle

entraînement. Loïc Leferme plongeait des mois durant, s'acclimatait à la profondeur, se mettait en phase avec l'élément. Pas Nitsch. « On ne prépare pas un marathon, c'est juste de l'adaptation. » À Vienne, c'est apnée-canapé. « Un mois avant, je commence à retenir ma respiration en écoutant la télé, nous dit Herbert. C'est couch potato (2). » Herbert rit. Beaucoup. Il ne s'embarrasse pas de philo ni de postures de yoga. Il est lui. Il ne comprend pas bien ces Latins qui évoquent la descente comme un voyage intérieur. Un jour d'escale, à Nice, il s'en est allé écouter Loïc Leferme, qui jouait de l'harmonica dans un bar. « On se respectait, je crois, mais on ne se parlait pas beaucoup. » C'est juste pas la même musique. Sur le catamaran loué par Herbert Nitsch, dans le petit vent du soir, se balance, au bout d'un porte-clés, un œil rond entouré de bleu. C'est l'œil grec. Il préserve du *matiasma*, le mauvais œil qui rôde dans le coin. ■

STÉFAN L'HERMITTE

(1) Lire « L'Équipe Magazine » du 11 août 2007.
(2) Littéralement : patate de canapé. Expression anglaise pour évoquer une personne qui passe son temps vautrée sur un canapé à regarder la télé.